



Philippe Mogentale
Attaché de coopération Educative
Ambassade de France en Chine

Ce nouveau numéro de **Synergies Chine** est le bienvenu. Il témoigne si besoin en est de la maturité atteinte par la revue et de sa pleine expression en Chine, la diversité des articles et leur profondeur en témoignent. Cette reconnaissance va bien au-delà, en Asie de l'Est, dans des pays de niveau de développement semblable à celui de la Chine et où les problématiques et les préoccupations des chercheurs et de la communauté des professeurs au niveau de la place de l'enseignement des langues étrangères dans les systèmes éducatifs sont approximativement les mêmes. Pays également où les questions de pédagogie, de didactique, de progressions d'enseignement, de l'efficacité des méthodes et méthodologies, de l'adéquation des enseignements aux demandes du marché de l'emploi sont semblables et font parfois débat.

Car telles sont bien les questions auxquelles les articles réunis ici tentent, dans une diversité des points de vue, qui correspond à la diversité des ancrages sur le terrain, d'apporter des réponses.

Un premier groupe d'articles réunis sous le thème « Curriculum et évaluation » prennent à bras le corps la question de la pertinence des progressions d'enseignement et leur adaptabilité aux lois du marché, puisqu'il en va aujourd'hui des langues comme de l'ensemble des biens culturels qui sont entrés dans des logiques marchandes. Dans ce contexte, **FU Rong** propose les éléments de réflexion propres « à guider la rédaction ou la réécriture d'un curriculum chinois de FLE novateur, efficace, réaliste et fortement contextualisé », proposition qui ne peut désormais manquer d'aboutir tant sont fortes les pressions qui s'exercent aujourd'hui sur l'apprentissage des langues étrangères sous la pression des lois du marché et la logique de l'insertion professionnelle, ce que **Damien Le Gal**, comprend comme une nécessaire « approche socio didactique ... sa focalisation sur les enjeux socioculturels ». Cette logique engage à « remettre en question...les finalités même de nos conceptions éducatives », affirme ainsi **Pierre Martinez**.

Remise en question, réécriture, contextualisation, efficacité et pertinence sont ainsi aujourd'hui dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères comme les jalons d'une logique qui devrait à terme permettre d'échapper à une forme de monolinguisme généralisé. C'est à cette réécriture fine des « curriculum et de l'ensemble des syllabi qui constituent le cours de langue » que s'attache ainsi **ZHANG Luna** et qu'illustre à travers un exemple et celui

de son usage dans un contexte d'enseignement **DAI Dongmei**. L'état du monde, annuaire géopolitique publié par les **Editions La Découverte** rapporté à une réflexion sur le curriculum chinois d'enseignement du français de spécialité introduit ainsi un facteur de rénovation et de pertinence « dans les objectifs du cours de français en politique internationale destinés aux étudiants de français langue étrangère » et permet de doter ceux-ci de véritables capacités de réflexion en sciences humaines.

L'introduction d'un simple ouvrage dans la construction d'un cours introduit ainsi un facteur de modernité et d'adaptation des supports d'enseignement au réel qui a une valeur en soi et constitue dans un contexte donné une évolution déterminée des conditions d'enseignement et des finalités de celui-ci.

Ces évolutions doivent évidemment être prises en compte dans les évaluations auxquelles les bénéficiaires de ces enseignements rénovés vont être soumis. **WANG Xinyan** aborde dans ce contexte la question de l'évaluation formative et tente « de fournir les informations utiles pour sa mise en application en Chine » alors que **DONG Yaoyao** puis **YU Chunhong** et **Betty Chevalot** s'intéressent de manière complémentaire à la place des tests nationaux de français de spécialité (TFS-4), leur fiabilité, leur objectivité et leur pertinence dans le contexte des enseignements et des apprentissages en Chine et des mesures propres à les améliorer, tout particulièrement au point de vue grammatical.

WANG Yongkang s'exerce à un même type d'analyse pour un autre test de langue et son amélioration (TFS8).

L'ensemble de ces remarques peuvent être mise en perspective et à l'épreuve de la réalité dans une situation de terrain telle que décrite par **LI Keyong** et **David Vandevelde**, présentant la situation à l'Université des Etudes Internationales du Sichuan au regard de l'ingénierie du curriculum et de son évaluation dans le cadre des échanges universitaires sino-français. « L'évaluation repose essentiellement sur l'analyse de résultats obtenus en France par des étudiants participant à ces curriculums ».

Il y faudrait, comme dans les protocoles de recherche, un groupe témoin n'ayant pas bénéficié de cette réflexion sur l'adaptation des projets d'enseignement et de formation au contexte de la réalité d'apprentissage à l'étranger. On y jugerait des gains à la fois de temps et d'énergie, de pertinence dans l'adaptabilité des étudiants ayant bénéficié de ces aménagements. On serait sans doute étonné, les bénéfices n'étant pas exclusivement liés à l'adresse linguistique mais également à la démultiplication des capacités d'apprentissage à l'étranger.

Le Cadre Européen Commun de Référence (CECR) constitue à l'évidence un outil et un cadre méthodologique propre à l'encadrement de ces évolutions. Dans son application, il les sollicite puis les précipite. Ainsi **Gildas Humeau** s'efforce t-il de mettre en évidence « comment la terminologie employée dans le Cadre peut contribuer à la réforme de l'enseignement-apprentissage du français en Chine ». Mais ces réformes appliquées à l'enseignement des langues étrangères valent également en partie pour l'enseignement de la langue chinoise en Chine.

La tradition est à l'évidence travaillée là aussi par un souci « d'innovation qui reflètent le mouvement mondial sur le plan de l'éducation ». C'est à cette illustration que s'attache avec pertinence **ZHOU Wei**.

Le deuxième grand ensemble auquel s'attache ce numéro de **Synergies** est consacré à une réflexion sur *linguistique et littérature* et brasse une diversité d'approches et de thèmes qui fait la richesse de ce numéro et témoigne du foisonnement de la vie intellectuelle en Chine.

ZHONG Yiqi et **YANG Yanru** scrutent ainsi la relation entre le nom et la chose dans la forme et le sens du signe linguistique dans les traditions chinoises et occidentales « sujet fondamental sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan philosophique, logique et politique », réflexion en quelque sorte étendue et prolongée par **MENG Xiaomin** aux comportements et règles d'adresse lors des échanges entre chinois et occidentaux. A vrai dire, on ne met pas toujours la même chose sous le même vocable, on n'interprète pas toujours le même comportement de manière semblable. Cette question du « malentendu » de ses prolongements, de ce que l'auteur classe sous le terme de « ratés conversationnels » est si courant dans la relation interculturelle qu'il demandait bien à être réfléchi et explicité.

La question de l'enseignement de la littérature dans la classe de langue, la pratique des textes, leur analyse, leur traduction qui prend trop souvent le pas sur les techniques de communications est abordée par **BAO Yening** qui propose « une nouvelle démarche pour mieux utiliser les documents littéraires » qui a le mérite d'aboutir dans la pratique à une compréhension plus fine et approfondie des textes sans pour autant nuire à l'approche communicative.

Le cinéma, les films fantastiques basés sur des récits mythiques sont au cœur de la réflexion de **CAI Xiaobi**. Là aussi le spectateur est soumis à l'épreuve de la différence culturelle et à l'obligation de passer par des codes de lecture et des clefs de déchiffrement.

Une réflexion sur le temps narratif dans l'œuvre de Claude Simon termine ce parcours. **LIU Haiqing** se livre ainsi à une lecture toute personnelle de lignes temporelles qui signent « l'incertitude de la condition humaine ».

Le troisième ensemble engage à une réflexion sur *les pratiques pédagogiques dans l'enseignement du français en Chine*.

Les pratiques d'évaluation dans les débuts de l'apprentissage sont envisagées sous un angle novateur par **TAN Jia** qui tente de favoriser une nouvelle logique de l'évaluation, voire de l'enseignement du français.

Ces nouvelles pratiques sont explicitées autour du thème très innovant des nouvelles technologies de l'information et de la communication appliquées à l'enseignement dans la foulée des logiques explicitées par Christian Puren. Cette question de l'environnement numérique dans les établissements d'enseignement supérieurs en Chine est ainsi au cœur de la réflexion de **TIAN Yuan**.

Ce qu'il advient de ces enseignements dans la vie de tous les jours, s'exprimer en français après l'école est la préoccupation de **LI QIN**. L'approche actionnelle et « les travaux expérimentaux menés durant une année scolaire ont permis de trouver un certain nombre de solutions afin d'établir une véritable communication en classe de français langue étrangère ». C'est cette expérimentation et ses conclusions provisoires, sans doute, qui sont ici donnés en partage. Ces considérations se prolongent dans l'article de **Michael Schaub** et une réflexion sur « la mise en pratique d'un cours de conversation pour des étudiants débutants » et la prise en compte des carences des étudiants chinois à l'oral et des techniques de remédiation.

Cette diversité dans les approches. Les conclusions souvent très pragmatiques auxquelles engagent ces réflexions témoignent d'un réel souci des auteurs pour œuvrer en commun et au bénéfice de la communauté enseignante à une qualité de l'enseignement.

La partie « varia » vient clore ce numéro avec une importante contribution de **Jacques Cortès** sur la question des « enjeux de la laïcité à l'ère de la diversité culturelle planétaire ». Cet article est en fait la conférence préparatoire au 7ème colloque du **GERFLINT** qui s'est déroulée à Paris les 18 et 19 juin derniers. On lira ce texte avec beaucoup de profit. Sur une réflexion qui n'est pas au cœur des préoccupations chinoises, il permet cependant de faire le point sur une question qui agite plus que le monde journalistique, et passionne, parfois mal à propos, dès lors que les opinions publiques mal informées cèdent à une idéologie nationaliste qui n'a pas lieu d'être, le grand - public. On n'oubliera pas que l'Occident « a créé cette capacité de mise en cause de ses propres institutions...au nom d'une discussion raisonnable entre être humain (Castoriadis). C'est cette ouverture problématique qui est ici explicitée.

Peyta Fournier vient clore ces « variés » et ce numéro sur la question des « échecs communicationnels » entre locuteurs francophones natifs et apprenants chinois. Qu'est-ce que « perdre la face » et les stéréotypes qui gênent le déroulement des échanges sont-ils susceptibles d'une analyse ? L'article propose des « stratégies de gestion des échanges communicationnels ».

L'ensemble de ces contributions, s'il a bien un lien à chacune d'entre elles et une unité à ce numéro, contribuent très certainement à réduire l'incompréhension qui parfois peut subsister entre la lecture de comportements, de phénomènes sociaux culturels ici et là.

Sous les mêmes mots nous ne mettons pas toujours les même choses, nous n'analysons pas au même filtre des phénomènes que nous percevons différemment.

Les modes de perception, d'expression, la logique, les formes de rationalisation de l'expérience restent fondamentalement différentes. Il y a des raccourcis dans la pensée, des courts circuits dans les logiques qui sont également des fulgurances.

La vocation de ces textes n'est en aucun cas de combler ces différences dans la perception et l'analyse, mais au contraire parfois de la magnifier et en nous la rendant perceptible de nous la rendre familière. Il nous faut vivre avec nos différences. Mais que serait un monde où nous serions tous semblables ? La différence est bien notre humanité. C'est bien de cela que ce numéro de **Synergies** nous entretient.